

VAGUE

Des « vagues » déferlent dans l'histoire, en particulier dans l'histoire du féminisme, devenues entités comptables s'enchaînant successivement le long d'une ligne temporelle. Mais ce qui s'écrit dans la langue de Virginia Woolf, *The Waves*, est tout autre : objets de capture graphique, les **w.a.v.e.s** woolfiennes ondoient, ondulent, avec le moins d'ancrage et d'encrage possible. Les ondulations acoustiques/graphiques de ce très petit/grand livre sont lisibles du bout des doigts ; toujours au pluriel, toujours multiples, elles ne relèvent pas pour autant du comptable, mais bien de ce que Deleuze et Guattari ont appelé le « mineur », c'est-à-dire ce qui ne compte pas, mais relève du non-comptable, du flou, des « essences vagues » husserliennes. Employer ce mot au singulier constitue une première entorse à son « essence » (mot qu'il faut vider ici de tout essentialisme, et rendre aussi volative que possible). Employer la métaphore de « la » vague, avec ou sans ordinal, c'est imposer un formatage linéaire du temps, sans ruptures possibles, le long d'un fil historique ininterrompu et nécessairement « évolutif ». Dire « vagues », revient autrement dit, d'un seul mot, à faire barrage à une conception foucauldienne de l'histoire et de ses ruptures, de ses fractures géologiques. Pas de vague, pas de « période » : encore un des mots du « père ».

Trois « racines » étymologiques travaillent sous le ou la vague : une racine indo-européenne désignant le mouvement (*wegh-*) ; le latin classique *vagus* (errant, incertain), en rapport possible avec le latin *vacuus* (vide). Littré mentionne le mot d'ancien français *vai*, signifiant errant et « inconstant, frivole », qui aurait quant à lui « disparu par suite de sa brièveté »¹. Mais n'est-ce pas ce mot « disparu par brièveté » qui s'est entre temps disséminé, démultiplié en mode mineur c'est-à-dire de façon indénombrable, dans la forme anglo-américaine : *gay*, ou en français gai.e ? On lirait alors, sous ce gai savoir, un « vai » savoir : plus de « g », plus de marque déposée, pas davantage que dans le titre allemand du texte de Nietzsche, *Die Fröhliche Wissenschaft*, tout en f et en souffles.

¹ *Dictionnaire historique de la langue française, op.cit.*, p. 3986.

¹ *Dictionnaire historique de la langue française, op.cit.*, p. 3986.